

M. Arthur Gaboury,

ASSISTANT SURINTENDANT DE LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS
URBAINS DE MONTRÉAL

Parmi la phalange des jeunes Canadiens-français qui ont atteint au succès, grâce à leur talent et à leur énergie, il convient de citer M. Arthur Gaboury, qui, dernièrement, était nommé assistant-surintendant de la "Montreal Street Railway Co."

A "La Presse" du 12 mai dernier, nous empruntons les excellentes notes biographiques ci-après. Non seulement elles font le plus grand honneur à l'homme de valeur qu'est M. A. Gaboury, mais surtout, elles peuvent servir d'exemple et d'encouragement à nos jeunes hommes. C'est pourquoi nous reproduisons ces notes avec le plus vif plaisir, souhaitant à M. A. Gaboury une suite non interrompue de succès, que ses hautes qualités sauront appeler, nous n'en doutons pas.

Voici ce que "La Presse" disait de M. Gaboury lors de sa récente promotion :

"Le principe de la promotion vient d'être appliqué par le "Montreal Street Railway" d'admirable façon. Les employés de cette puissante Compagnie trouveront là une nouvelle invitation à bien remplir leurs devoirs. Un de ceux qui a fait du service comme simple wattman vient d'être nommé assistant-surintendant de la Compagnie c'est M. Arthur Gaboury, que tout le public de Montréal a pu apprécier déjà à l'oeuvre aux divers postes qu'il a occupés au "Street Railway" depuis quelques années.

"Rarement nomination a été plus populaire.

"Si M. Gaboury, en effet, a réussi par ses solides qualités et par son dévouement à toute épreuve à capter la confiance de ses chefs, il a en même temps conquis chez ses subalternes une popularité bien méritée.

"Celui qui écrit ces lignes l'a vu à l'oeuvre, lors de la première grève des employés de tramways, il y a quelques années, alors que M. Gaboury était commis en chef aux bureaux de la rue Saint-Denis; il a pu constater alors l'ascendant qu'il exerçait sur les hommes, ascendant qui a fait que durant le district nord, la plus parfaite dignité n'a cessé de marquer en tous points l'attitude des grévistes.

"M. MacDonald a déclaré au représentant de "La Presse" qu'il considère l'avancement donné à M. Gaboury comme une bien juste récompense des services que ce dernier a rendus à la Compagnie; c'est aussi là l'appréciation faite par tous ceux qui connaissent le nouvel assistant-surintendant et qui ont déjà été mis au courant de la bonne fortune qui lui arrive. Cet avancement fait grand honneur à nos compatriotes, montrant qu'ils possèdent eux aussi, à un haut degré, les talents d'organisation et d'administration que doit posséder le fonctionnaire occupant un poste de

l'importance de celui que l'on vient de créer pour M. Gaboury.

"Ce dernier est le fils de feu Alphonse Gaboury, entrepreneur général, et de Dame Ezilda Stebens. Il est né à Montréal le 6 avril 1875. Il a fait ses études au collège Saint-Laurent, et a été gradué au "Montreal Business College". Il entra au Street Railway en 1893.

"Il passa par tous les grades, il fut d'abord conducteur et wattman. Lors de la visite du Duc d'York, on le nomma assistant-inspecteur pour le temps que les distingués visiteurs devaient passer à Montréal; puis, immédiatement après, on lui



M. ARTHUR GABOURY
Photo. Dupras & Colas

confia le poste de commis de nuit aux bureaux de la rue Côté. En 1901, M. Gaboury passait au dépôt de la rue Saint-Denis, comme commis en chef, puis en 1903, à l'arrivée de M. MacDonald de Paris, celui-ci remarqua les qualités du jeune employé, et il l'appela à prendre la charge du bureau des réclamations de la Compagnie. C'est là surtout que M. Gaboury a su s'attirer, dans ses délicates fonctions, l'estime de tous les citoyens les plus importants de Montréal.

"Le nouvel assistant-surintendant aura les mêmes pouvoirs que le surintendant général, M. Trudeau, actuellement indisposé.

M. Gaboury appartient à un grand nombre de clubs sociaux de notre ville.

Le présent et l'avenir de l'Ouest Canadien

Un de nos confrères parisiens en dit :

L'émigration a sa routine; elle a ses préjugés aussi. La misère, souvent, la fait naître, ou le désir décevant d'une fortune rapide. Il est cependant des pays d'exil qui pourraient devenir une terre promise à qui leur demanderait seulement une vie large et libre basée sur le travail des champs. Parmi ces contrées vient en première ligne le Canada.

Au sud de l'Athabaska se trouvent les territoires du Manitoba, du Saskatchewan, de l'Assiniboine et de l'Alberta, qui forment ce que l'on appelle communément l'Ouest Canadien; divisions géographiques limitées, comme il est d'usage en Amérique, par des méridiens et des parallèles, et qui ont la forme de vastes rectangles. C'est le pays par excellence de l'émigration.

Depuis la création du chemin de fer canadien du Pacifique, ce pays se transforme. L'Ouest Canadien se peuple: Winnipeg, capitale du Manitoba, qui ne comptait que 250 habitants en 1870, en contient actuellement 80,000. Tous les centres établis sur la grande voie canadienne gagnent chaque jour en importance: Brandon, sur l'Assiniboine, compte 7,000 habitants; Regina, d'où part l'embranchement vers Prince Albert; Calgary, en communication avec Edmonton par une voie ferrée et d'autres stations, ont déjà quelques milliers d'habitants.

Edmonton, à l'autre bout de la prairie par rapport à Winnipeg, devient, comme cette dernière ville, une cité prospère, le

rendez-vous des traitants et marchands de fourrures qui viennent apporter les produits de leurs chasses et se réapprovisionner.

Entre Edmonton et les montagnes Rocheuses s'étend la région boisée. La végétation y est aussi belle qu'elle peut l'être sous le climat canadien. On y trouve le pin, le bouleau, l'aulne, le saule, l'érable et le tremble. A part cette région boisée, tout le reste des quatre territoires, depuis Edmonton jusqu'à Winnipeg, constitue l'immense prairie canadienne. L'élevage doit naturellement y prospérer, et le Canada est appelé à devenir un important pays pour la production du bétail. Malgré des massacres irraisonnés, il reste quelques buffles. Ils sont parqués en vue d'une tentative de reproduction.

La prairie n'est pas seulement propre à l'élevage, elle est encore éminemment propre à la culture. Le sol de la prairie est un terrain d'alluvion présentant une couche d'humus d'au moins deux pieds de profondeur. La prairie ne demande qu'à être défrichée pour produire immédiatement, sans le moindre engrais, le blé en abondance.

On ne peut même songer à utiliser le fumier des bestiaux comme engrais. Le sol de la prairie est par lui-même déjà très riche. Une addition d'engrais ne pourrait qu'être nuisible. Elle augmenterait encore la végétation, prolongerait sa durée, retarderait d'autant la maturité; et il est important au Canada de ne pas se laisser

surprendre par les premiers froids, qui arrivent brusquement.

Pour mettre la prairie en valeur, le gouvernement du Canada a fait appel aux immigrants du monde entier. Dès l'établissement du chemin de fer, et chaque fois que cela fut utile, des arpenteurs du gouvernement sont venus prendre possession du sol et l'ont divisé, au moyen de lignes parallèles ou perpendiculaires aux méridiens, en carrés appelés cantons ou "townships", dont la superficie est de 9,360 hectares. Entre chaque canton ont été aménagées des routes suffisamment larges, de sorte qu'en suivant l'une de ces routes on ne peut manquer de rencontrer à intervalles réguliers (tous les 5 milles) d'autres routes perpendiculaires à celle suivie.

Les cantons sont numérotés. Chaque canton est lui-même divisé en 36 carrés égaux appelés sections, et numérotés également.

Chaque quart de section constitue un "homestead" ou lot de 650 verges carrées. Le gouvernement cède pareil lot à qui en fait la demande. Un droit d'inscription de 10 dollars est prélevé, et c'est tout. Après trois ans de séjour et la mise en valeur du lot pendant ce temps, le tenancier en est déclaré définitivement propriétaire. Il pourra acheter alors d'autres lots. Il y en a, et non des moins bien situés, que l'on peut acquérir pour 800 dollars environ.

Le premier travail, le défrichement, est pénible. C'est ce que l'on appelle là-bas le cassage (breaking). Mais ensuite le blé ne demande qu'à venir. Il y a deux ans, on a récolté 40 millions de boisseaux de blé, et cependant, il n'y a qu'un cinquantième de la prairie qui soit défriché.

Dans ces conditions, le Canada est appelé à devenir un gros fournisseur de céréales. Le climat est essentiellement sec, chaud en été et très froid en hiver. L'hiver dure environ cinq mois. Quelquefois, il règne un froid de 400 au-dessous du zéro Fahrenheit, mais pas bien longtemps. Par ces grands froids, il y a ordinairement peu de vent, aussi sont-ils très supportables. La neige recouvre la prairie pendant tout l'hiver, et la garantit contre les gelées. L'Alberta et le Saskatchewan sont dans de meilleures conditions de climat encore que le Manitoba.

Les voies de communication ne sont pas encore nombreuses. Il y a d'abord le chemin de fer. Construit à la hâte, il ne paraît pas partout solidement établi. Les ponts en bois sur lesquels il passe en maints endroits, sont d'une solidité plutôt douteuse. Il escalade audacieusement les montagnes Rocheuses, contourne les difficultés pour éviter la construction de tunnels. Cela fait, en somme, quelques milles en plus que l'on peut faire payer par les voyageurs. Tel qu'il est, le chemin de fer a rendu et rend de grands services.

Puis le Canadien peut encore utiliser les bateaux à vapeur, nombreux partout. Les routes non encore macadamisées sont impraticables au printemps et à l'automne. Par contre, elles sont excellentes en hiver. C'est la véritable saison des transports. Ils se font en traîneaux. Alors, plus n'est besoin de chercher un gué comme en été, au passage des rivières, car il n'y a pas encore d'autres ponts que ceux du chemin de fer, qui sont ouverts à la circulation des voitures quand il n'y a pas de trains signalés. En somme, les frais de transport sont encore fort coûteux, pour peu qu'on s'éloigne des lignes de chemin de fer.

Quelques rivières charrient de l'or. Le charbon est presque à fleur de terre à Edmonton, et les montagnes Rocheuses en tiennent en réserve de grandes quantités.

Le Canada est le paradis des chasseurs. La chasse n'est fermée que du mois de mai au mois d'août. En dehors de ce temps, tout le monde peut chasser. Pas besoin de permis. Lapins, poules sauvages et autre gibier sont en abondance. Les oies, outardes et canards y viennent par bandes et en quantité incroyable au printemps.

Le Canada a maintenant des colons de toutes les nations. Au milieu des Canadiens-français, on rencontre beaucoup d'Anglais, des Allemands, des Hongrois, des Belges, des Russes, des Suédois, des Italiens, etc. Ce serait le paradis des émigrants, si une terre d'exil, même volontaire, pouvait jamais être un paradis!

PERSONNEL

Cette semaine, nous avons eu le vif plaisir d'avoir la visite de Mademoiselle Marie-Ange Mackay, du couvent de Notre-Dame de Bellevue, Chemin Sainte-Foy, près Québec.

Mlle M.-A. Mackay, qui est la grâce juvénile personnifiée, nous a chaleureusement remerciés du compte-rendu publié sur la distribution des prix du si renommé couvent où elle fait ses études.

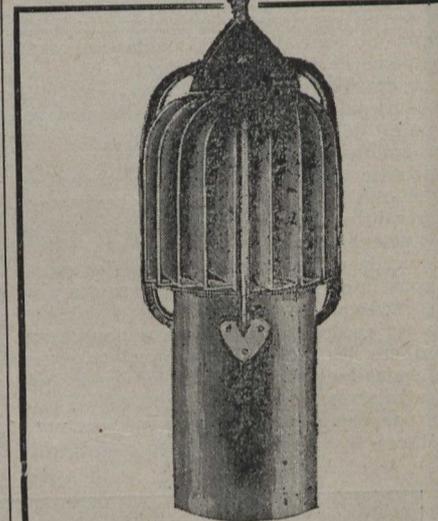
UN BON DESSERT

demande de bons ingrédients. Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures. Les Essences Culinaires de JONAS doivent leur vogue sans cesse croissante, au choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences de JONAS.

Henry Jonas & Co,
389 et 391 Rue Saint-Paul



Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étables, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande

T. LESSARD

Ci-devant de Lessard & Harris
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage

191 rue Craig Est, Montréal

En face du Champ-de-Mars

USTENSILES DE PECHE

Supérieurs



Nous invitons les amateurs à venir examiner notre assortiment complet et varié d'accessoires pour la pêche.

Nous avons tout ce qui a de mieux à des prix défiant toute concurrence.

Cannes en bambou, Cannes en bambou spécial refendu, moulinets en cuivre et en nickel, Epuisettes démontables, Séries spéciales de mouches, lignes, appâts, Hélices, cuillers, hameçons, paniers, flotteurs, trouses, etc., etc.

Beauvais Freres
236 RUE S^T LAURENT

Tue les Punaises

une application du Poison Liquide de LYONS suffit. Coute 25c. le gros flacon. Votre argent remis s'il ne donne pas satisfaction. Chez les marchands